

MIRARE ЭЯЯИМ



# BIZET

SANS PAROLES

---

## NATHANAËL GOUIN

---

### **Bizet – Chants du Rhin**

1 L'Aurore	3'36
2 Le Départ	2'16
3 Les Rêves	3'44
4 La Bohémienne	3'17
5 Les Confidences	4'06
6 Le Retour	2'39

### **Bizet / Gouin**

7 Venise (paraphrase sur la romance de Nadir extrait des Pêcheurs de Perles )	4'23
-------------------------------------------------------------------------------	------

### **Bizet**

8 Variations chromatiques	14'17
---------------------------	-------

### **Bizet / Rachmaninov**

9 Menuet de l'Arlésienne	3'08
--------------------------	------

### **Saint-Saëns / Bizet**

Concerto pour piano et orchestre n°2 op. 22 (Transcription pour piano seul)

10 Andante sostenuto	12'00
11 Allegro scherzando	6'05
12 Presto	6'55

---

Enregistrement réalisé à l'auditorium de la Ferme de Villefavard en Limousin (France) du 3 au 5 juillet 2019 /  
Direction artistique, prise de son, montage : Hugues Deschaux / Préparation et accord piano Steinway modèle D :  
Daniel Parisot / Conception et suivi artistique : René Martin – François-René Martin – Christian Meyrignac /  
Design : Jean-Michel Bouchet – LMWR / Réalisation digipack : saga illico / Photos : Anne-Lou Buzot / Fabriqué par  
Sony DADC Austria. / © & © 2020 MIRARE, MIR 452

---

## **Bizet – Sans paroles**

« En devenant compositeur, et l'un des maîtres les mieux doués pour l'art dramatique et symphonique, Georges Bizet était resté virtuose habile, intrépide lecteur, accompagnateur modèle. Son exécution toujours ferme et brillante avait acquis une sonorité ample, une variété de timbres et de nuances, qui donnaient à son jeu un charme inimitable [...] ». C'est ainsi que le pianiste et pédagogue Antoine-François Marmontel rend hommage au talent de Bizet, son ancien élève au Conservatoire.

Enfant précocement doué, le jeune Bizet entre dans la classe de piano de Marmontel à l'âge de neuf ans. Il entame alors un brillant parcours au Conservatoire, remportant des prix de piano, mais aussi d'orgue, de fugue ainsi que de composition dans la classe de Jacques Fromental Halévy. C'est dans le salon de ce dernier qu'il rencontre Franz Liszt en 1861. Un témoin rapporte que Bizet déchiffra une œuvre redoutable que Liszt venait d'exécuter et qu'il reçut les éloges de son auteur : « Mon jeune ami, j'avais cru qu'il n'y avait que deux hommes [lui-même et Hans von Bülow] capables de lutter victorieusement contre les difficultés dont j'ai pris plaisir à hérissier ce morceau ; je m'étais trompé ; nous sommes trois, et je dois ajouter, pour être juste, que le plus jeune des trois est peut-être le plus brillant... ».

Pianiste virtuose et reconnu, Bizet s'est pourtant très peu produit en public. La carrière de concertiste ne l'intéresse pas, elle l'insupporte même : « Je trouve ce métier d'exécutant odieux ! » écrira-t-il à un collègue. Le musicien craint aussi que l'étiquette de virtuose ne vienne masquer son identité de créateur et freiner la carrière de compositeur d'opéras à laquelle il aspire. Les difficultés, notamment matérielles, sont néanmoins nombreuses et Bizet doit courir après les leçons de piano, l'accompagnement et les transcriptions pour subvenir à ses besoins.

Si Bizet-compositeur s'est principalement illustré – avec le génie que l'on sait – dans le domaine lyrique et symphonique, il a également écrit quelques œuvres de grande valeur pour son instrument. Les **Chants du Rhin**, composés en 1865, font immédiatement référence au romantisme allemand : le Rhin est un *topos* de l'Allemagne telle que la voient les Français au XIX<sup>e</sup> siècle ; symbole de grandeur, inspirateur de légendes et de musiques, il est aussi le fleuve de la réconciliation. Le sous-titre choisi par Bizet, « Lieder sans paroles », renvoie plus précisément aux *Lieder ohne Worte* (*Romances sans paroles*) pour piano de Félix Mendelssohn. Mais contrairement aux *Romances sans paroles*, *Les Chants du Rhin* s'appuient sur un argument poétique, comme souvent dans la musique de Bizet. Le compositeur s'inspire ici des six stances que l'écrivain et poète Joseph Méry avait composé sur le thème du fleuve et de ses riverains. Bizet les transpose librement : « L'Aurore » (dédiée à Marmontel) dessine une mélodie



expressive soutenue par d'ondoyants arpèges composés. Pièce enjouée et dynamique, « Le Départ » (dédiée au pianiste Francis Planté) esquisse les chants des « jeunes bûcherons » embarquant sur le fleuve. La troisième pièce (dédiée à Félix Le Couppey, son ancien professeur de solfège) évoque « Les Rêves » des « passagers heureux » dans un « *Andante* » de plus en plus expressif et poignant. « La Bohémienne » de la quatrième pièce (dédiée à Charles Delioux, camarade pianiste) semble préfigurer le personnage de Carmen mais dans un style proche de la mazurka chopinienne. La cinquième pièce (dédiée au pianiste Charles de Bériot) traduit « Les Confidences » faites à voix basse au-dessus des flots. Enfin, « Le Retour » (dédié à Camille Saint-Saëns) évoque le « salut » des « jeunes gens » au fleuve dans un « *Allegro vivace* » à l'écriture brillante et très proche de Mendelssohn.

Composées trois ans plus tard, les **Variations chromatiques** sont plus virtuoses et ambitieuses. Leur thème, sombre et énigmatique, est construit sur une gamme chromatique ascendante puis descendante en *do*. Il est suivi de 14 variations – sept mineures et sept majeures – qui explorent diverses possibilités de l'écriture chromatique dans des configurations parfois inattendues comme dans la déroutante variation 7 constituée d'accords en trémolos. Inspirée par les *Trente-deux Variations en do mineur* de Beethoven, cette œuvre exigeante est dédiée au pianiste et compositeur Stephen Heller. Conscient de son originalité, Bizet s'estimera « tout à fait content » de ce morceau « traité très audacieusement ».

« Dans l'espace de ses sept octaves, [le piano] embrasse l'étendue d'un orchestre. Et les dix doigts d'un seul homme suffisent à rendre les harmonies produites par plus de cent concertants » écrivait Liszt. La multitude de transcriptions et paraphrases pour piano publiées au XIX<sup>e</sup> siècle indique bien son rôle de premier plan dans la diffusion des œuvres lyriques et symphoniques. Le pianiste et compositeur russe Sergei Rachmaninov fait partie des derniers grands virtuoses issus de cette tradition, comme le montre sa transcription du **Menuet de l'Arlésienne** de Bizet qu'il réalise en 1900 puis révisé en 1922.

Bizet lui-même signe plus d'une centaine de transcriptions d'œuvres ou d'extraits d'œuvres notamment de Mozart, Gounod ou Saint-Saëns. Il réalise ainsi en 1868 une réduction pour piano seul du **Deuxième Concerto pour piano** que son ami Saint-Saëns venait de composer. Ce concerto – le plus connu des cinq que Saint-Saëns consacra au piano – ne comporte pas de mouvement lent mais un « *Andante sostenuto* » s'ouvrant par une cadence du soliste dans le style d'une toccata de Bach. L'« *Allegro Scherzando* » qui suit est caractérisé par une thématique rythmique et de constants changements d'éclairages. Le concerto s'achève avec brio dans un « *Presto* » à la virtuosité tourbillonnante.

Mais Bizet a également réduit plusieurs de ses propres œuvres pour le piano. C'est sans doute le cas de la **Romance de Nadir** de son opéra *Les Pêcheurs de perles* créé en 1863 au Théâtre-Lyrique. Bien que

l'action de l'opéra se situe à Ceylan, la romance publiée en 1865 chez son éditeur Choudens porte le titre de **Venise. Romance sans paroles pour piano**. S'agit-il d'un hommage tardif à la cité des Doges que Bizet avait découverte avec émerveillement lors de son séjour en Italie en tant que jeune Prix de Rome ? Quoi qu'il en soit, le déplacement de Ceylan à Venise n'est pas aussi étonnant qu'il n'y paraît, Venise étant alors considérée comme la porte de l'Orient en Occident. Le rythme de barcarolle, déjà présent dans la *Romance de Nadir*, prend alors un sens nouveau : cet accompagnement balancé vient ici figurer l'ondulation des barques sur les canaux à la manière des « chansons de gondoliers vénitiennes » des *Romances sans paroles* de Mendelssohn. En proposant sa propre paraphrase de la *Romance de Nadir*, le pianiste Nathanaël Guin rend hommage au génie mélodique de Bizet et à la plasticité de sa romance qu'il orne de fluides arpèges et de scintillantes volutes. Ces traits virtuoses qui parcourent le clavier pour mieux sertir le chant semblent révéler encore davantage la puissance d'évocation de cette nostalgique « romance sans paroles ».

**Cécile Quesney**

## Nathanaël Gouin piano

Paru chez Mirare en septembre 2017, le premier disque récital de Nathanaël Gouin, *Liszt Macabre*, n'a pas manqué de susciter des réactions enthousiastes des critiques. *Pour Diapason*, « *Liszt Macabre* se signale autant par la pertinence du programme que la perfection de la réalisation » alors que, selon *Classica* (qui lui décerne un Choc), « loin d'effrayer Nathanaël Gouin, ce funèbre registre lui permet d'exprimer tout son talent, lumineux ! ». Incontestablement, Nathanaël Gouin figure comme l'une des voix les plus originales ayant émergé sur la scène musicale de ces dernières années. Déjà, le magazine *Classica* le classe parmi les pianistes à suivre de la jeune génération. Lors de sa résidence à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth de Belgique, il reçoit le soutien de Maria João Pires, qui le présente au public dans le cadre du projet Partitura, concept réunissant différentes générations de musiciens dans le partage de la scène, donnant lieu à d'importantes tournées en Europe et au Japon.

Nathanaël Gouin est devenu un soliste et musicien chambriste recherché, se produisant en Europe, en Asie, ou encore aux États-Unis. Il est invité dans des salles prestigieuses telles que la Grande Salle Pierre Boulez de la Philharmonie de Paris et la Cité de la musique à Paris, La Seine Musicale à Boulogne-Billancourt, la Salle Rameau à Lyon, Bozar et la Salle Flagey à Bruxelles, sans oublier des festivals tels que ceux de La Roque d'Anthéron, de Radio France et Montpellier, ou encore Les Flâneries musicales de Reims, Piano aux Jacobins à Toulouse, Les Folles Journées de Nantes, Tokyo, Varsovie ou Ekaterinbourg, la Salle Bourgie à Montréal et la nouvelle Scala de Paris.

Dans le domaine du concerto, Nathanaël Gouin cultive un répertoire large et curieux, ce qui lui vaut des collaborations stimulantes avec de nombreuses formations : le Philharmonique de Liège, l'ensemble Les Siècles, le New Japan Philharmonic, l'Orchestre National d'Île-de-France, le Brussels Philharmonic, le Sinfonia Varsovia, ou encore le Chœur de Radio France. C'est en 2016 que paraît l'enregistrement du Concerto pour piano et orchestre d'Edouard Lalo avec le Philharmonique de Liège placé sous la direction de Jean-Jacques Kantorow (Label Outhere), disque qui reçoit les meilleures critiques.

La musique de chambre est évidemment très présente dans sa vie artistique et il est le partenaire de grands interprètes tels que Augustin Dumay, Jean-Claude Pennetier, Michel Dalberto, José Van Dam ou Jérôme Pernoo. Il a par ailleurs fondé un duo piano-violon avec Guillaume Chilleme, dont les enregistrements Ravel/Canal et Schubert ont été remarqués. Il est fréquemment invité des émissions radiophoniques sur France Musique et Radio Classique mais aussi des Victoires de la Musique classique sur France 3.

Nathanaël Gouin commence l'étude du piano et du violon à l'âge de trois ans. Il se forme au Conservatoire de Toulouse et de Paris, à la Juilliard School de New York, mais également aux Hochschulen für Musik de Fribourg-en-Brisgau et de Munich, l'Académie Musicale de Villecroze, ainsi que pendant quatre années de résidence à la prestigieuse Chapelle musicale Reine Elisabeth. Il a également reçu les conseils de grands musiciens tels que Maria João Pires, Louis Lortie, Jean-Claude Penner, Michel Beroff, Avedis Kouyoumdian, Denis Pascal, Rena Shereshevskaya ou encore Dimitri Bashkurov.

Lauréat de nombreux concours internationaux, tel que le Concours Johannes Brahms à Pörtlach en Autriche (Premier Prix), le Concours de duos de Suède (Premier Prix), ou encore le Concours de musique de chambre de Lyon, il est de plus lauréat de la Fondation d'entreprise Banque Populaire et de la Fondation Meyer, et réside à la Fondation Singer-Polignac au sein du Quatuor Brahm.

## **Les Chants du Rhin**

### **Stances de Méry**

Publiées dans l'annonce de la partition de Bizet aux éditions Heugel  
*Le Ménestrel*, 28 janvier 1866

#### **Prélude**

Le Rhin est ce beau fleuve, où chaque promontoire  
A gravé sur le roc sa fable ou son histoire ;  
Le Rhin parle ; il raconte, avec sa grande voix,  
Les drames ténébreux et les exploits sublimes,  
Autrefois accomplis au fond de ses abîmes,  
Au soleil de ses tours, à l'ombre de ses bois.

Le Rhin prend tous les tons, joyeux, légers ou graves,  
Pour chanter les jardins, les vignes, les Burgraves ;  
Ses accords naturels suivent les lois de l'art :  
Dans ses golfes d'azur, où les aigles vont boire,  
Dans les nefs de ses bois, divin conservatoire,  
Il créa Gluck, Weber, Beethoven et Mozart !

#### **1 - L'Aurore**

C'est un beau jour d'été ; c'est à l'heure première  
Qui sonne dans le ciel, quand sa douce lumière,  
Rayon horizontal, vient argenter les eaux :  
La cime des sapins sur les monts se colore ;  
L'air suave est rempli des concerts de l'aurore,  
De la brise du fleuve et du chant des oiseaux.

#### **2 - Le Départ**

Les jeunes bûcherons, enfants de cette rive,  
Sur le fleuve riant lancent la barque oisive,  
Qui vogue, sans péril, sous un azur serein ;  
Leurs pures voix, échos fraternels de leurs âmes,  
Chantent, s'accompagnant du murmure des rames,  
L'hymne de la jeunesse aux vieux châteaux du Rhin.

## **The Songs of the Rhine**

### *Stances by Méry*

Published in the advertisement for Bizet's score by Éditions Heugel  
*Le Ménestrel*, 28 January 1866

#### **Prelude**

The Rhine is that beautiful river whose every promontory  
Has carved on the rock its fable or its story.  
The Rhine speaks; it recounts, in its great voice,  
The dark dramas and the sublime exploits  
That once took place in the depths of its abysses,  
In the sunlight of its towers, in the shadows of its woods.

The Rhine adopts every tone, joyful, light or serious,  
To sing of gardens, vineyards, burgraves;  
Its natural chords follow the laws of musical art:  
In its azure gulfs, where eagles go to drink,  
In the naves of its woods, a divine conservatory,  
It created Gluck, Weber, Beethoven and Mozart!

#### **1 - Dawn**

It is a fine summer day, when the first hour  
Rings out in the sky, when the horizontal rays  
Of its sweet light come to silver the waters:  
The fir-tops on the hills are tinged with colour;  
The mellow air is filled with the concerts of dawn,  
River breeze and birdsong.

#### **2 - Departure**

The young woodcutters, children of this shore,  
Into the smiling river launch their idling boat,  
Which glides, without peril, under a serene blue sky;  
Their pure voices, fraternal echoes of their souls,  
Sing, accompanying themselves with plashing oars,  
Their youthful hymn to the old castles of the Rhine.



### 3 - Les Rêves

Puis, les joyeuses voix expirent sur les grèves ;  
Les passagers heureux s'abandonnent aux rêves !  
La rame ne fend plus le liquide chemin ;  
Après l'hymne des voix, l'hymne du cœur commence ;  
Des pleurs mouillent leurs yeux ; sur l'horizon immense  
Ils ont vu rajeunir le vieux peuple germain !

### 4 - La Bohémienne

Mais un nuage noir s'est levé sur la rive ;  
La fille des chansons, la bohémienne arrive ;  
Elle mêle sa danse au son joyeux des flots,  
Et, raillant la vertu dans sa noble croyance,  
Aux plus fidèles cœurs prédisant l'inconstance,  
Sur le rauque tambour fait tinter les grelots.

### 5 - Les Confidences

Ils se sont tous émus sur la barque immobile  
De la triste chanson de la folle sibylle ;  
Ils ont rendu la rame au flot, la voile au vent,  
Pour retrouver au loin les entretiens qu'on aime ;  
L'air pur a dissipé le nuage bohème  
Comme de vagues sons, écoutés en rêvant.

### 6 - Le Retour

Le jour fuit ; sur le Rhin la nuit étend ses voiles ;  
Il est doux de chanter et de vivre aux étoiles ;  
Les nuits sont, en été, plus belles que les jours...  
Demain, ô jeunes gens, vous redirez encore  
Votre salut au fleuve, et votre hymne à l'aurore ;  
Imitez votre Rhin, le Rhin chante toujours.

### 3 - Dreams

Then the joyous voices die away on the beaches;  
The happy passengers surrender to dreams!  
The oar no longer plies the watery path;  
After the hymn of the voices, the hymn of the heart begins;  
Tears wet their eyes; on the immense horizon  
They have seen the old German people rejuvenated!

### 4 - The Gypsy Girl

But a black cloud has arisen on the shore;  
The girl who sings, the gypsy girl is coming.  
She mingles her dance with the joyous sound of the waves,  
And, mocking virtue in its noble belief,  
Predicting inconstancy to the most faithful hearts,  
She rattles the bells on her raucous tambourine.

### 5 - Confidences

All those on the motionless boat have been shaken  
By the sad song of the wild Sibyl;  
They have lowered the oars into the water, raised the sail to the wind,  
To return to distant loving conversations;  
The pure air has dispelled the gypsy cloud  
Like vague sounds heard in a dream.

### 6 - Return

The daylight flees; over the Rhine, night spreads its veils;  
It is sweet to sing and live by the stars;  
In summer, the nights are more beautiful than the days . . .  
Tomorrow, O young men, you will utter once more  
Your greeting to the river, and your hymn to the dawn;  
Imitate your Rhine, the Rhine that ever sings.

*Translations: Charles Johnston*

---

### ***Bizet – without words***

‘Despite becoming a composer, and one of the most gifted masters of dramatic and orchestral music, Georges Bizet had remained a skilled virtuoso, an intrepid sight-reader and a model accompanist. His execution, always firm and brilliant, had acquired an ample sonority, a variety of timbre and nuances, which gave his playing an inimitable charm.’ It was in these terms that the pianist and pedagogue Antoine-François Marmontel paid tribute to the talent of Bizet, his former student at the Conservatoire. A precociously gifted child, the young Bizet entered Marmontel’s piano class at the age of nine. He then began a brilliant career at the Conservatoire, winning Premiers Prix for the piano, but also the organ, fugue, and composition in the class of Jacques Fromental Halévy. It was in the latter’s salon that he met Franz Liszt in 1861. An eyewitness reports that Bizet sight-read a fearsomely difficult work that Liszt had just performed, earning praise from its composer: ‘My young friend, I had thought that there were only two men [himself and Hans von Bülow] capable of struggling victoriously against the difficulties with which I enjoyed peppering this piece; I was mistaken; there are three of us, and I must add, to be fair, that the youngest of the three is perhaps the boldest and most brilliant . . .’

Yet, although he was renowned as a virtuoso pianist, Bizet performed very little in public. The career of the concert pianist did not interest him, indeed was unbearable to him: ‘I find the performer’s trade an odious one’, he wrote to a friend. He also feared that the virtuoso label might overshadow his identity as a creator and hamper the career as an operatic composer to which he aspired. He was nevertheless confronted with numerous difficulties, especially material ones, and had to take on engagements as a piano teacher, accompanist and transcriber in order to make ends meet.

While Bizet chiefly distinguished himself – with a genius now universally acknowledged – as a composer of orchestral and operatic music, he also wrote works of great value for his own instrument. Les ***Chants du Rhin***, composed in 1865, makes direct reference to German Romanticism: the Rhine was a topos of Germany viewed through French eyes in the nineteenth century; a symbol of greatness that had inspired legends and music, it was also the river that reconciled peoples. The subtitle chosen by Bizet, ‘Lieder sans paroles’, alludes more precisely to Felix Mendelssohn’s *Lieder ohne Worte* (Songs without words) for piano. But unlike the latter, *Les Chants du Rhin* is based on a poetic model, as is often the case in Bizet’s music. Here he took his inspiration from the six *stances* (stanzas) written by Joseph Méry on the subject of the river and its inhabitants. Bizet transposes them freely in musical terms: ‘L’Aurore’ (dedicated to Marmontel) unfolds an expressive melody supported by undulating composite arpeggios. The lively and and dynamic ‘Le Départ’ (dedicated to the pianist Francis Planté)

suggests the songs of the 'young woodcutters' embarking on the river. The third piece (dedicated to Félix Le Couppey, his former music theory teacher) evokes the 'dreams' of the 'happy passengers' in an increasingly expressive and poignant Andante. The 'Bohémienne' of the fourth piece (dedicated to his fellow pianist Charles Delioux) seems to prefigure the character of Carmen, but in a style close to the Chopin mazurka. The fifth piece (dedicated to the pianist Charles de Bériot) reveals the 'confidences' murmured over the waters. Finally, 'Le Retour' (dedicated to Camille Saint-Saëns) evokes the 'greeting' that the 'young men' address to the river in an Allegro vivace whose brilliant piano writing closely resembles that of Mendelssohn.

The *Variations chromatiques*, composed three years later, is a more virtuosic and ambitious work. Its sombre, enigmatic theme is constructed on two complete chromatic scales beginning on C, ascending and then descending. It is followed by fourteen variations – seven in the minor and seven in the major – which explore a range of possibilities of chromatic writing in sometimes unexpected configurations, as in the disconcerting Variation 7 consisting of tremolo chords. Inspired by Beethoven's Thirty-two Variations in C minor, this demanding work is dedicated to the pianist and composer Stephen Heller. Bizet was well aware of its originality and pronounced himself 'entirely happy' with this piece 'treated very boldly'.

'In the space of its seven octaves, [the piano] embraces the entire range of an orchestra. And the ten fingers of a single person suffice to render the harmonies produced by more than a hundred instrumentalists', wrote Liszt. The multitude of transcriptions and paraphrases for piano published in the nineteenth century clearly indicates the leading role it played in the dissemination of operatic and orchestral works. The Russian pianist and composer Sergei Rachmaninoff was one of the last great virtuosos descended from this tradition, as is shown by his transcription of the **Menuet from Bizet's L'Arlésienne**, which he made in 1900 and revised in 1922.

Bizet himself produced more than a hundred transcriptions of works or excerpts from works, notably by Mozart, Gounod and Saint-Saëns. In 1868, he made a reduction for solo piano of the **Second Piano Concerto** that his friend Saint-Saëns had just composed. This work – the best-known of Saint-Saëns's five concertos for the instrument – does not have a slow movement, but instead an introductory Andante sostenuto that opens with a solo cadenza in the style of a Bach toccata. The ensuing Allegro scherzando is characterised by a rhythmic theme presented in an ever-changing light. The concerto ends brilliantly with a Presto of whirling virtuosity.

But Bizet also arranged his own works for the piano. Such was probably the case with **Nadir's Romance** ('Je crois entendre encore') from his opera *Les Pêcheurs de perles*, which had had its premiere at the Théâtre-Lyrique in Paris in 1863. Although the opera takes place in Ceylon, the piece issued by his publisher Choudens in 1865 is entitled *Venise. Romance sans paroles pour piano*. Is this a belated tribute to the city of the Doges, which Bizet had discovered with wonderment during his stay in Italy as a young winner of the Prix de Rome? However that may be, the geographical shift is not as astonishing as it may seem, since Venice was then regarded as the gateway to the East for westerners. The barcarolle rhythm, already present in the original vocal number, here takes on a new significance: its swaying accompaniment now suggests the undulating movement of the gondolas on the Venetian canals after the manner of Mendelssohn's 'Venetian Gondola Songs'.<sup>1</sup> In offering his own paraphrase of Nadir's *Romance*, the pianist Nathanaël Gouin pays tribute to Bizet's melodic genius and the suppleness of his *romance*, which he adorns with fluid arpeggios and sparkling volutes. The virtuoso runs that traverse the keyboard, as if to give the vocal line a still more brilliant setting, seem to add a further dimension to the evocative power of this nostalgic 'song without words'.

**Cécile Quesney**

*Translations: Charles Johnston*

1 - Three of Mendelssohn's *Songs without Words* bear this title (*Venetianisches Gondellied*): opp. 19b no.6, 30 no.6, 62 no.5. (Translator's note)

## Nathanaël Guoin piano

Nathanaël Guoin's debut recital album, *Liszt Macabre*, released on Mirare in September 2017, met with enthusiastic critical acclaim. The reviewer in *Diapason* declared that '*Liszt Macabre* stands out as much for the aptness of the programme as for the perfection of the execution', while, according to *Classica* (which awarded it a *Choc*), 'far from frightening Nathanaël Guoin, this gloomy register allows him to express to the full his – luminous – talent!' Nathanaël unquestionably counts among the most original voices to have emerged on the musical scene in recent years. *Classica* magazine has already marked him out as one of the pianists to watch in the younger generation. During his residency at the Queen Elisabeth Music Chapel in Belgium, he received the mentorship of Maria João Pires, who introduced him to the public within the framework of the Partitura project, a concept that allows different generations of musicians to share a concert platform, which led him to undertake major tours in Europe and Japan.

Nathanaël Guoin has become a sought-after soloist and chamber musician, performing in Europe, Asia and the United States. He has been invited to prestigious venues such as the Grande Salle Pierre Boulez of the Philharmonie de Paris and the Cité de la Musique in Paris, La Seine Musicale in Boulogne-Billancourt, the Salle Rameau in Lyon, Bozar and the Salle Flagey in Brussels, not forgetting festivals such as La Roque d'Anthéron, Radio France-Montpellier, Les Flâneries Musicales de Reims, Piano aux Jacobins in Toulouse, La Folle Journée in Nantes, Tokyo, Warsaw and Yekaterinburg, the Salle Bourgie in Montreal and the new La Scala hall in Paris.

In the field of the concerto, Nathanaël Guoin cultivates a wide and inquisitive repertory, which has earned him stimulating collaborations with numerous formations, including the Liège Royal Philharmonic, Les Siècles, the New Japan Philharmonic, the Orchestre National d'Île-de-France, the Brussels Philharmonic, Sinfonia Varsovia and the Chœur de Radio France. The year 2016 saw the release of his recording of Lalo's Piano Concerto with the Liège Royal Philharmonic under the direction of Jean-Jacques Kantorow (Outhere), which garnered highly favourable reviews.

Chamber music is naturally an important part of his artistic life and he partners such eminent musicians as Augustin Dumay, Jean-Claude Pennetier, Michel Dalberto, José Van Dam and Jérôme Pernoo. He has also founded a piano-violin duo with Guillaume Chilleme, which has attracted attention with its Ravel/Canal and Schubert albums. He is a frequent guest in radio programmes on France Musique and Radio Classique and in the Victoires de la Musique Classique televised on France 3.



Nathanaël Gouin began studying the piano and the violin at the age of three. He trained at the Toulouse and Paris Conservatoires, The Juilliard School in New York, the Hochschulen für Musik of Freiburg im Breisgau and Munich, and the Académie Musicale de Villecroze, in addition to four years of residency at the prestigious Queen Elisabeth Music Chapel. He has also received guidance from such distinguished musicians as Maria João Pires, Louis Lortie, Jean-Claude Pennetier, Michel Beroff, Avedis Kouyoumdian, Denis Pascal, Rena Shereshevskaya and Dimitri Bashkurov.

A prizewinner at numerous international competitions, including the Johannes Brahms Competition in Pörschach, Austria (First Prize), the Swedish Duet Competition (First Prize), and the Lyon Chamber Music Competition, he is also a scholarship holder of the Fondation d'Entreprise Banque Populaire and the Fondation Meyer, and resident at the Fondation Singer-Polignac as a member of the Quatuor Brahma.

---

## **Bizet – Ohne Worte**

„Georges Bizet war als Komponist einer der begabtesten Meister im Bereich der Opern- und Orchestermusik, und dabei blieb er doch ein geschickter Virtuose, ein unerschrockener Vom-Blatt-Spieler und ein vorbildlicher Begleiter [am Klavier]. Seine stets sichere und brillante Darbietung erwarb nach und nach eine reiche Klangfülle, eine Vielfalt von Klangfarben und Nuancen, die seinem Spiel einen unnachahmlichen Charme verliehen [...]“ Auf diese Weise würdigte der Pianist und Pädagoge Antoine-François Marmontel das Talent Georges Bizets, seines ehemaligen Schülers am Pariser Konservatorium. Der junge Bizet verfügte über eine außergewöhnlich frühe musikalische Auffassungsgabe und wurde im Alter von neun Jahren zum Studium in Marmontels Klavierklasse aufgenommen.

Danach begann er eine brillante Studienlaufbahn am Pariser Konservatorium und errang Preise für Klavier, aber auch für Orgel, Fuge sowie Komposition in der Klasse von Jacques Fromental Halévy. In dessen Salon lernte er 1861 Franz Liszt kennen. Ein Augenzeuge berichtete später, dass Bizet ein höchst anspruchsvolles Liszt-Stück vom Blatt gespielt habe, welches Liszt gerade selbst dargeboten hatte, woraufhin der Verfasser des Werkes voll des Lobes für ihn gewesen sei: „Mein junger Freund, ich war der Meinung, dass es nur zwei Menschen [Liszt selbst sowie Hans von Bülow] gebe, die in der Lage seien, siegreich gegen die Schwierigkeiten anzukämpfen, mit denen ich dieses Stück genüsslich gespickt habe; ich hatte mich geirrt, wir sind zu dritt, und ich muss gerechterweise hinzufügen, dass der Jüngste der drei vielleicht der verwegenste und brillianteste ist...“

Als Virtuose und renommierter Pianist ist Bizet dennoch nur sehr selten öffentlich in Erscheinung getreten. Die Konzertpianistenkarriere interessierte ihn nicht, sie war ihm sogar unerträglich: „Ich finde den Beruf des Interpreten abscheulich“, wie er er an einen Freund schrieb. Bizet fürchtete auch, mehr als Virtuose denn als Komponist wahrgenommen zu werden und dass dies die von ihm angestrebte Laufbahn als Opernkomponist behindern könnte. An Schwierigkeiten, vor allem materieller Art, mangelte es dennoch keineswegs, und Bizet musste sich sehr um Klavierstunden, die Begleitung anderer Musiker sowie Transkriptionsaufträge bemühen, um seinen Lebensunterhalt bestreiten zu können.

Auch wenn sich der Komponist Bizet vor allem – mit dem ihm eigenen, allseits bekannten Genie – im Opernfach und im sinfonischen Schaffen profiliert hat, so hat er doch auch einige Werke von großem Wert für sein Instrument, das Klavier, geschrieben. Die 1865 entstandenen **Chants du Rhin** verweisen unmittelbar auf die deutsche Romantik: Der Rhein als Topos für Deutschland, so, wie dies die Franzosen im 19. Jahrhundert sahen; der Strom, der Sagen und Kompositionen inspirierte, steht für Grandeur

und zudem für die Aussöhnung unter den Völkern. Der von Bizet gewählte Untertitel „Lieder sans paroles“ [sic!] bezieht sich vor allem auf Felix Mendelssohns *Lieder ohne Worte* für Klavier. Aber im Gegensatz zu den *Liedern ohne Worte* basieren *Les Chants du Rhin* auf einer poetischen Vorlage, wie es bei Bizets Musik oft der Fall ist. Der Komponist ließ sich dabei von den sechs Gedichten inspirieren, die der Schriftsteller und Dichter François-Joseph Méry über den Rhein und seine Anwohner verfasst hatte. Bizet befließigt sich einer freien musikalischen Deutung: Die Marmontel gewidmete „L'Aurore“ (Morgenröte) zeichnet eine ausdrucksstarke Melodie, die von wellenförmigen Arpeggien gestützt wird. Ein spielerisches und dynamisches Stück, „Le Départ“ (die Abreise; das Stück ist dem Pianisten Francis Planté gewidmet), skizziert die Lieder der „jungen Holzfäller“, die sich auf dem Fluss einschiffen. Das dritte, Bizets ehemaligem Musiktheorielehrer Félix Le Couppey gewidmete Stück evoziert „Les Rêves“ (Träume) der „glücklichen Passagiere“ in einem sich zunehmend ausdrucksvoller und ergreifender gestaltenden Andante. „La Bohémienne“ die dem Pianistenfreund Charles Delioux gewidmete Nr. 4 des Zyklus, scheint die Figur der Carmen vorwegzunehmen, jedoch in einem Parallelen zur Chopin'schen Mazurka aufweisenden Stil. Das fünfte, dem Pianisten Charles de Bériot gewidmete Stück interpretiert „Les Confidences“, vertraulich-leise Mitteilungen auf dem Fluss. Schließlich erinnert „Le Retour“ (Camille Saint-Saëns gewidmet) an den „Gruß“ der „jungen Männer“ am Rhein in einem brillant gesetzten Allegro vivace, das sehr nahe bei Mendelssohn angesiedelt ist.

Die drei Jahre später entstandenen **Variations chromatiques** (Chromatische Variationen) sind virtuoser und ambitionierter angelegt. Ihr dunkel-rätselhaftes Thema ist auf einer aufsteigenden und dann wieder absteigenden chromatischen Tonleiter in C aufgebaut. Es folgen vierzehn Variationen – sieben Moll- sowie sieben Dur-Variationen, die verschiedene Möglichkeiten des chromatischen Tonsatzes in manchmal unerwarteten Konfigurationen ausloten, wie etwa in der verwirrenden Variation Nr. 7, die aus Tremoloakkorden besteht. Dieses anspruchsvolle, dem Pianisten und Komponisten Stephen Heller gewidmete Werk ist offensichtlich von Beethovens 32 *Variationen über ein Originalthema* in c-moll (WoO 80) für Klavier inspiriert. Im Bewusstsein seiner Originalität äußerte Bizet zu diesem Werk: „Ich bin, ich gebe es zu, gänzlich zufrieden mit diesem Stück. Es ist sehr kühn behandelt.“

„Im Umfang seiner sieben Oktaven umschließt es [das Klavier] den ganzen Umfang eines Orchesters und die zehn Finger eines Menschen genügen, um die Harmonien wiederzugeben, welche durch den Verein von hunderten von Musicirenden hervorgebracht werden“, wie Franz Liszt schrieb. Die Vielzahl der Transkriptionen und Paraphrasen für Klavier, die im neunzehnten Jahrhundert veröffentlicht wurden, zeigt deutlich die führende Rolle des Instrumentes bei der Verbreitung von Opern sowie sinfonischer Werke. Der russische Pianist und Komponist Sergej Rachmaninow ist einer der letzten großen Virtuosen, die aus dieser Tradition hervorgegangen sind, wie seine 1900 erstellte und 1922 revidierte Transkription von Bizets **Menuett aus »L'Arlésienne«** zeigt.

Von Bizet selbst gibt es mehr als hundert Transkriptionen von Werken oder Auszügen aus Werken von Mozart, Gounod oder Saint-Saëns. 1868 fertigte er einen Solo-Klavierauszug des **Klavierkonzerts Nr. 2** op. 22 an, das sein Freund Camille Saint-Saëns gerade komponiert hatte. Dieses Konzert – das bekannteste von den fünf Konzerten, die Saint-Saëns für Klavier verfasst hat – besitzt keinen langsamen Satz, sondern ein Andante sostenuto, das mit einer Kadenz des Solisten im Stil einer Bach-Toccatà beginnt. Das folgende Allegro scherzando zeichnet sich durch ein rhythmisches Thema und ständige Lichtwechsel aus. Das Stück endet bravourös mit einem von wirbelnder Virtuosität erfüllten Presto.

Bizet hat aber auch seine eigenen Werke für das Klavier bearbeitet. Dies trifft wohl ebenfalls auf die **Romance de Nadir** (Nadirs Romanze) zu, aus seiner 1863 am Pariser Théâtre-Lyrique uraufgeführten Oper *Les Pêcheurs de perles* (Die Perlenfischer). Obwohl die Oper in Ceylon spielt, trug das 1865 im Pariser Verlag Choudens erschienene Klavierstück dann den Titel **Venise. Romance sans paroles pour piano**. (Venedig. Romanze ohne Worte für Klavier). Handelt es sich vielleicht um eine verspätete Hommage an die Stadt der Dogen, welche Bizet während seines Italienaufenthalts als junger Preisträger des *Prix de Rome* voller Entzücken für sich entdeckt hatte? Wie dem auch sei, die Verlagerung des Schauplatzes von Ceylon nach Venedig stellt keine wirkliche Überraschung dar, da Venedig damals als die Pforte des Abendlandes zum Orient galt. Dem bereits in der *Romance de Nadir* vorhandenen Barkarole-Rhythmus kommt hier eine neue Bedeutung zu: Die wiegende Begleitung steht für das Schaukeln der Gondeln auf den Kanälen, in der Art der *Venetianischen Gondellieder* aus Mendelssohns *Liedern ohne Worte*. Mit seiner eigenen Paraphrase der *Romance de Nadir* zollt der Pianist Nathanaël Guin Bizets melodischem Genius sowie der Plastizität von dessen Romanze, die er mit fließenden Arpeggien und schillernden Voluten schmückt, Tribut. Die virtuoson Klavierläufe zur besseren musikalischen „Fassung“ der Gesangslinie scheinen die evokativ-kraftvolle Wirkung dieser nostalgischen „Romanze ohne Worte“ noch schöner zur Geltung zu bringen.

**Cécile Quesney**

Übersetzung: Hilla Maria Heintz

## Nathanaël Gouin, Klavier

Nathanaël Gouins erstes Soloalbum, *Liszt Macabre*, erschien im September 2017 bei Mirare und stieß auf begeisterte Reaktionen bei der Kritik. Für das Musikmagazin *Diapason* „zeichnet sich diese CD sowohl durch die Relevanz des Programms als auch durch die Perfektion der Interpretation aus“, während *Classica* sie mit einem *Choc* auszeichnete und dazu schrieb: „Statt Nathanaël Gouin abzuschrecken, bringt diese „Trauermusik“ sein ganzes leuchtendes Talent zum Ausdruck!“

In der internationalen Musikszene ist Nathanaël Gouin zweifellos einer der originellsten Künstler der letzten Jahre. Er bildete sich u. a. an der belgischen Chapelle musicale Reine Elisabeth bei Maria João Pires weiter. Diese präsentierte ihn dem Publikum im Rahmen des Partitura-Projekts, bei dem sich unterschiedliche Musikergenerationen die Konzertbühne teilen, mit anschließenden großen Tourneen durch Europa und Japan.

Nathanaël Gouin ist ein gefragter Solist und Kammermusiker mit Gastspielen in Europa, Asien und den Vereinigten Staaten. Er gastierte bisher an solch renommierten Konzertstätten wie der Salle Pierre Boulez, der Pariser Philharmonie und der Pariser Cité de la musique, bei La Seine Musicale in Boulogne-Billancourt, der Salle Rameau in Lyon, dem Brüsseler Bozar sowie der dortigen Salle Flagey, außerdem bei Festivals wie etwa La Roque d'Anthéron, Radio France und Montpellier oder Les Flâneries musicales de Reims, Piano aux Jacobins in Toulouse, Les Folles Journées in Nantes, Tokio, Warschau oder Jekaterinburg, der Salle Bourgie in Montreal und der neuen La Scala in Paris.

Im Bereich des Klavierkonzerts pflegt Nathanaël Gouin ein breites und vielfältiges Repertoire, das zu anregenden Kooperationen mit zahlreichen Ensembles geführt hat: so etwa mit dem Königlichen Philharmonieorchester Lüttich, dem Ensemble Les Siècles, dem New Japan Philharmonic, dem Orchestre National d'Île-de-France, den Brüsseler Philharmonikern, der Sinfonia Varsovia und dem Chœur de Radio France. Seine 2016 bei Outhere erschienene Einspielung mit Édouard Lalos *Konzert für Klavier und Orchester* zusammen mit dem Königlichen Philharmonieorchester Lüttich unter der Leitung von Jean-Jacques Kantorow wurde von der Kritik begeistert gefeiert.

Die Kammermusik spielt für Nathanaël Gouin ebenfalls eine große Rolle, und er hat das Glück, mit großen Künstlern wie Augustin Dumay, Jean-Claude Pennetier, Michel Dalberto, José Van Dam und Jérôme Pernoo in Kontakt zu stehen. Mit dem Cellisten Guillaume Chilemme hat er zudem ein Klavierduo gegründet, dessen Einspielungen mit Werken von Ravel, Canal und Schubert große Beachtung fanden. Nathanaël Gouin ist häufiger Gast bei Radiosendungen, wie etwa bei France Musique und Radio



Classique sowie bei den Victoires de la musique classique des französischen Fernsehsenders France 3. Nathanaël Gouin begann im Alter von drei Jahren mit dem Klavier- und Violinstudium. Dieses absolvierte er an den Konservatorien in Toulouse und Paris, an der Juilliard School in New York, an den Musikhochschulen Freiburg im Breisgau und München, an der Académie musicale de Villecroze sowie an der Chapelle musicale Reine Elisabeth. Nathanaël Gouin erhielt von solch herausragenden Musikern wie Jean-Claude Penner, Michel Beroff, Louis Lortie, Avedis Kouyoumdjian, Denis Pascal, Rena Shereshevskaya und Dmitri Bashkurov künstlerische Anregungen.

Der junge Pianist ist Preisträger zahlreicher internationaler Wettbewerbe, darunter des Johannes-Brahms-Wettbewerbs im österreichischen Pörschach (1. Preis), des Internationalen Duo-Wettbewerbs (1. Preis) in Schweden sowie des Kammermusikwettbewerbs in Lyon. Nathanaël Gouin ist Stipendiat der Fondation d'entreprise Banque Populaire und der Fondation Meyer; als Mitglied des Brahma-Quartetts ist er außerdem Artist-in-residence bei der Fondation Singer-Polignac.

**Ferme de Villefavard en Limousin** : un lieu d'enregistrement hors du commun, une acoustique exceptionnelle.

La Ferme de Villefavard se situe au milieu de la magnifique campagne limousine, loin de la ville et de ses tourmentes. Les conditions privilégiées de quiétude et de sérénité qu'offre la Ferme permettent aux artistes de mener au mieux leurs projets artistiques et discographiques. Un cadre idéal pour la concentration, l'immersion dans le travail et la créativité...

L'architecte Gilles Ebersolt a conçu la rénovation de l'ancienne grange à blé; son acoustique exceptionnelle est due à l'acousticien de renommée internationale Albert Yaying Xu, auquel on doit notamment la Cité de la Musique à Paris, l'Opéra de Pékin, La Grange au Lac à Evian ou la nouvelle Philharmonie du Luxembourg.

La Ferme de Villefavard en Limousin est aidée par le Ministère de la Culture/DRAC Nouvelle-Aquitaine, la Région Nouvelle-Aquitaine, le Département de la Haute-Vienne et la Communauté de Communes du Haut Limousin en Marche.

**Ferme de Villefavard** in France's Limousin region is a superb recording venue endowed with outstanding acoustics. It is located in the magnificent Limousin countryside, far from the hustle and bustle of the city. This unique, serene environment offers musicians the peace of mind necessary for their artistic and recording projects in the best environment imaginable, which provides an ideal setting for deep concentration, total immersion in work and creative activity.

The building, a converted granary originally built at beginning of the last century, was renovated by the architect Gilles Ebersolt, and owes its exceptional acoustics to Albert Yaying Xu, an acoustician of international renown whose most noteworthy projects include the Cité de la Musique in Paris, the Beijing Opera, La Grange au Lac in Evian and the new Philharmonic Hall in Luxembourg.

La Ferme de Villefavard is supported by the Ministry of Culture/DRAC of Limousin as well as the Regional Council of Nouvelle-Aquitaine, the Department of Haute-Vienne and the Community of Communes of Haut Limousin en Marche.

